

Santé psychologique d'enfants issus de la migration et réfugiés

Pour donner suite à la crise ukrainienne, de nombreux enfants réfugiés sont arrivés dans les classes du canton de Vaud, s'ajoutant à ceux déjà présents, victimes de la guerre ou de l'exil forcé, originaires entre autres d'Afghanistan, d'Erythrée ou de Syrie.

La plupart d'entre eux surmontent cette rupture et parviennent à s'investir dans l'apprentissage d'une langue et d'une culture nouvelles. Mais certains enfants présentent parfois des difficultés à l'école : angoisse de séparation, refus d'entrer dans les apprentissages, passivité, repli sur soi, sidération, agressivité. L'expression d'une souffrance psychique dans un tel contexte est naturelle. Elle peut être liée aux pertes, deuils ou traumatismes de la guerre, mais peut aussi être le signe normal d'une enfance ou d'une adolescence mouvementée, antérieure à l'exil.

Le présent document a pour but d'aider les professionnels de l'école à accompagner les enfants dans cette phase de (re)construction d'un projet personnel. Comment instaurer un dialogue avec les élèves et leurs familles, agir sur leur motivation à apprendre, les inciter à entrer en relation avec les autres et s'adapter à une nouvelle culture scolaire ?

Impacts d'une migration forcée sur la santé psychologique : paroles d'experts

« La conséquence d'un déplacement forcé et imprévu déstabilise certains enfants et les rend très vulnérables. Ils développent des réactions d'anxiété, telles des angoisses de séparation, des phobies d'école, des plaintes psychosomatiques et des problèmes de sommeil. Certains enfants deviennent nostalgiques et pleurent leur ancien foyer, tandis que d'autres rejettent leur nouveau milieu et deviennent agressifs et difficiles à discipliner (Macksoud 1998, Aider les enfants à faire face aux tensions de la guerre). »

« En perdant l'environnement sonore de la langue maternelle, la famille, les amis, l'école, une personne expérimente des sentiments de déstructuration, de vide affiliatif et affectif, de perte d'identité, de peur et de menace. Les conséquences peuvent être: l'isolement, le mutisme, la paralysie de la pensée, le retard dans les apprentissages (Rosenbaum 2009, Les humiliations de l'exil). »

« J'entends par états de survie les situations dans lesquelles l'individu dédie toute son énergie à sa survie à court terme (...) Fixés sur le présent, du moins le très court terme, ils ne peuvent octroyer à leur psyché le loisir de butiner dans les allées du futur. Or l'apprentissage d'une langue nécessite une projection minimale dans l'avenir (Métraux 2017, L'impact du vécu des réfugiés sur leur apprentissage de la langue d'accueil). »

Travail avec la famille, entretien d'accueil

La relation pédagogique avec des élèves victimes d'une migration forcée commence par une alliance éducative indispensable avec la famille et le jeune concerné (pour un mineur non accompagné, avec son éducateur ou son tuteur). Un dialogue doit impérativement être instauré entre l'école et la famille lors d'un entretien d'accueil (voir *Guide de l'entretien d'accueil* de l'UMA : <https://uma.edu-vd.ch/index.php/entretien-daccueil/>), si possible avant même l'arrivée de l'enfant dans la classe. Ce dialogue permet de créer les bases d'une relation de confiance et de reconnaissance mutuelle entre les parents, les enseignants et l'élève. Il permettra au jeune de se sentir reconnu, soutenu et respecté dans son vécu et aidera également à résoudre les éventuelles difficultés rencontrées plus tard dans son parcours scolaire.

Mise en projet

Les enfants ukrainiens en particulier sont sous le choc de leur départ récent et parfois brutal. La plupart ne souhaitent qu'une chose : rentrer chez eux et retrouver leur père ou leur frère mobilisé dans la guerre. En conséquence ils peinent à donner du sens au séjour de durée indéterminée qu'ils vont passer dans leur pays d'accueil. Cela impacte parfois leur motivation à apprendre le français et à tisser des liens avec leur entourage.

L'entretien d'accueil permet de favoriser une mise en projet et de partager l'idée que la scolarité en Suisse, quelle qu'en soit la durée, est l'occasion de continuer à se construire, à s'enrichir de connaissances linguistiques et de compétences qui seront utiles pour la suite.

Cadre éducatif sécurisant

Le sentiment de sécurité en classe est favorisé par l'instauration d'un climat respectueux dans la classe et l'appartenance au groupe, ainsi que par le maintien d'un cadre constant et ritualisé.

Les activités en extérieur peuvent aussi contribuer au bien-être des élèves, de même que la mise en œuvre d'une pédagogie propre à valoriser la diversité culturelle dans le groupe. Ainsi, les approches interlinguistiques (EOLE) permettent entre autres la reconnaissance des langues premières des élèves et les aident à percevoir une cohérence entre l'avant et le maintenant.

Les règles de vie de l'école sont clairement transmises lors de l'entretien d'accueil. En cas de besoin, elles sont replacées dans leur contexte culturel par l'interprète. En cas de non-respect, les sanctions prévues par l'établissement seront naturellement appliquées et les parents en seront informés.

Donner du temps

Certains enfants ont besoin de temps pour atterrir et s'engager dans les apprentissages et la vie de la classe. Il est important de respecter les phases de latence et d'apparente stagnation (mutisme, repli), de les dédramatiser, et d'éviter de se lancer d'emblée sur la piste du déficit. Certaines activités comme la musique, le sport ou le dessin sont d'excellents moyens d'accompagner les élèves dans leur effort d'adaptation. Les objectifs et les rythmes d'apprentissage devront parfois être adaptés.

Enfant traducteur et médiateur culturel

A l'école, les enfants acquièrent des connaissances linguistiques et sociales souvent supérieures à celles de leurs parents. Ils peuvent alors se retrouver dans le rôle de médiateurs entre leur famille et les acteurs de l'école, de la santé ou de l'administration. Cette forme de responsabilisation doit être évitée dans la mesure du possible, car elle fait reposer un poids excessif sur les épaules des enfants et provoque une sorte d'inversion des rôles parent-enfant. Il est nécessaire de recourir aux services d'un interprète professionnel pour endosser cette fonction de médiation culturelle.

Demandes de soutien

Les ressources habituelles de l'école peuvent être sollicitées : PPLS, médiation, infirmière ou médecin scolaire, délégué·e régional·e et PPLS de l'UMA. D'autres partenaires externes sont aussi à disposition en cas de besoin (voir brochure « *Vous arrivez d'Ukraine ?* » annexée).

UMA, septembre 2022